

vais avoir que des soupçons ; il me fallait une certitude. Vous êtes l'assassin de Nevers !

Gonzague eut un rire convulsif.

—Je suis le prince de Gonzague, prononça-t-il à voix basse, mais en relevant la tête ; j'ai assez de millions pour acheter toute la justice qui reste sur la terre, et le régent ne voit que par mes yeux. Vous n'avez qu'une ressource contre moi, l'épée. Dégainez seulement, je vous en défie !

Il glissa un regard du côté de ses gardes du corps.

—Monsieur de Gonzague, repartit Lagardère, votre heure, n'est pas sonnée. Je choisirai mon lieu et mon temps. Je vous ai dit une fois : Si vous ne venez pas à Lagardère, Lagardère ira à vous. Vous n'êtes pas venu, me voici. Dieu est juste, Philippe de Nevers va être vengé.

Il lâcha le poignet de Gonzague, qui recula aussitôt de plusieurs pas.

Lagardère en avait fini avec lui. Il se tourna du côté de la princesse et la salua avec respect.

—Madame, dit-il, je suis à vos ordres.

La princesse s'élança vers son mari, et lui dit à l'oreille :

—Si vous tentez quelque chose contre cet homme, monsieur, vous me trouverez sur votre chemin !

Puis elle revint à Lagardère et lui offrit sa main.

Gonzague était assez fort pour dissimuler la rage qui lui faisait bouillir le sang. Il dit en rejoignant ses affidés :

—Messieurs, celui-là veut vous prendre tout d'un coup votre fortune et votre avenir ; mais celui-là est un fou, et le sort nous le livre. Suivez-moi !